

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 50

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

indifférents. Je veux parler du récent mariage du duc d'Orléans, membre de la Société des carabiniers de Lausanne, avec l'archiduchesse d'Autriche. Notre comité lui a sans doute fait parvenir ses respectueuses et sincères félicitations.

Il y a quelques années, on s'en souvient, le prince a demandé d'être reçu parmi nous, et, séance tenante, à la Pontaise même, le Comité l'a autorisé à prendre part à notre tir.

C'est alors qu'ignorant la règle d'après laquelle chaque membre peut tirer cinq coups de suite aux tournantes, le prince tirait jusqu'à l'épuisement de son paquet de cartouches, sans interruption.

Pour les deux premiers paquets, personne ne réclama ; mais au troisième, un tireur, pressé de reprendre le train, s'écria :

« Pardon, estiusez voir, Monsieur d'Orléans, chacun cinq coups, et pas un de plus !... Ho ! ho ! »

A part cela, il est regrettable pour plusieurs industriels de notre ville, et notamment pour notre ami Mayor, que Son Altesse n'ait pas prolongé son séjour à Lausanne. M. Mayor a eu l'honneur de lui fournir de nombreuses armes, entre autres, plusieurs fusils de chasse.

Vous ne l'ignorez point, le duc est grand chasseur ; il chasse toute espèce de gibier ; mais, dans ce domaine, ce qui l'intéresse tout particulièrement, c'est la chasse au trône qu'il poursuit avec une louable persévération. Seulement... il a le malheur d'avoir un chien qui ne rapporte pas !

Il ne nous est guère possible de passer sous silence la température inclément de l'année, qui a complètement déçu nos agriculteurs et nos vigneronnes dans leurs plus chères espérances.

La pluie ne nous a, pour ainsi dire, pas quittés dès les premiers mois de 1896. Elle n'a pas même voulu faire grâce à la fête vaudoise de l'Exposition, qu'il faudrait plutôt appeler la fête des parapluies. On eût dit vraiment que toutes les bondes des cieux étaient ouvertes et nous préparaient un nouveau déluge !

Nous nous sommes demandés, à diverses reprises, et non sans anxiété, ce qui nous valait ce terrible fléau.

Les uns prétendent que les Lausannois ont irrité le ciel en lui réclamant sans cesse de l'eau pour nos robinets ; d'autres rejettent toute la faute sur la Municipalité, à laquelle Celui qui commande aux éléments aurait dit, une fois pour toutes :

— Depuis nombre d'années déjà, vous cherchez la source après laquelle vos contribuables brâment comme des cerfs altérés, et vous ne l'avez pas encore amenée dans vos fontaines !... Vous ne sauriez donc pas même trouver de l'eau au lac ! Eh bien je vais vous en donner, à discrétion !

Et les bondes des cieux furent ouvertes !

Telles sont les deux versions. J'incline à croire que cette dernière est la meilleure.

On a réellement trop parlé du voyage des souverains russes à Paris pour que nous y reviendrions dans notre petite revue ; car cet événement politique intéressa davantage les grandes puissances européennes que notre modeste coin de terre. Nous n'en comprenons cependant pas moins toute l'importance. Aussi avons-nous été vivement impressionné à l'ouïe d'un marchand de journaux — qui n'en est pas à sa première faute en ce genre — crier à tue-tête, le jour où la *Tribune de Lausanne* publiait le portrait de la Tsarine :

— La *Tribune* et *l'Estafette*, l'*Almanach de Berne* et *Vevey* et la *Tsarne* pour cinq !

N'était-ce pas porter une grave atteinte à la dignité de l'illustre impératrice !

Voilà, messieurs, comment des choses les plus insignifiantes en apparence peuvent naître les conflits diplomatiques. Et que ferions-nous, je vous le demande, si c'était ici le cas ?...

Précédemment, et grâce à notre valeur guerrière, nous aurions peut-être pu vaillamment résister à la Russie ; mais aujourd'hui qu'Alexandre II s'est allié avec la France, ne nous le dissimulons point, la chose ne nous serait plus possible.

Empressons-nous d'ajouter cependant que tout fait présumer qu'il n'en résultera rien de fâcheux pour notre chère patrie Suisse, à laquelle nous allons bientôt porter un toast.

Nous pouvons donc nous réjouir dans ce second acte, comme du passé. Que chacun y apporte son aimable concours et sa gaité. Remplissez vos verres, messieurs, pour boire à la réussite de cette charmante fête et à la prospérité de la Société des Carabiniers. Qu'elle vive !

L. M.

Reponsa presta.

Quand cauquon tapavè à la porta tsi Clliaude, l'étai adi la Judith, — que dè couteuma trabliatavè pè la coussena, — qu'allavè repondre. Et, suivant quoi l'irè, ne se gênavè pas de lão cllioûre la porta ào mor. Coumeint sen'hommo avai la borsa dè cououna, l'avan onco soveint dão mondo. On dzo, l'étai lo derbounnai qu'avai fauta de pistoles ; lo leindéman, c'étai lo messellhi ào lo régent que vegnan teri lão pâie. Quand l'étai ào boursier que l'ein volhiavan, la Judith ne pouavè pas fêre autrameint què dè lão derè eintrà. Mâ se sè trovavè dâi gala-bontemps que vegnan vers Clliaude po l'eindjormâ, l'einmandzivé dè suite on biais que lè z'obedzivè à reparti asse motsets que d'ai tsins fouattà.

Se la Judith fasai dinsè lo majo, lè que l'ein avai lo déquiè. L'avai apportâ à s'n'hommo, ein sè marien, on puchéen ouquié dein son for-dâi. Et Clliaudo, qu'étai portant on boun'einfant, mâ qu'amavè on pou trào tourdzi ào biberon, n'avai-te pas onco lo diabe po sè laissi allâ à cauchena, que ma fai, entré dou ào trâi iadzo, l'avai fê onna buia dè cauquè millè francs. Dù cein la Judith, sein lo fêre vaire, lo tegnâi à l'atâse et lo menavè râi. Lo surveillivè ein catson et sè démaufiavè dè ti clliau que chemarôtsivon d'enveron la grandze et l'étrablio quand Clliaude gouvernâvè. Ne lo laissivè plie que allâ solet ài fairè, dé pouâire que revigné tot étourro et que fassé dâi fregatse ào dâi crouït pâse.

Ein hiver, lè dzo dè pouet teimps, Clliaude que vegnai on pou su l'âdze, salliessai pou et son gouvernemeint étai plie tranquillo. Restavan einseimblie à l'hotô.

L'an passâ, on matin, eintrâ Tsallandé et lo boun'an, plie que allâ solet ài fairè, à la coussena, po lo dinâ, quand l'otian borli à la porta. La Justine tsampè sé pliemirè via et cor vaire. Trâovè on'individu, que le preind po ion dè clliau por quoi l'avan dû sè déveti dein lou teimps ; et, dé suite, sè sondze que revint fêrè segni on beliet.

— Clliaude est- te tsi li ? que l'ai démandè.
— Lè parti dévan-hier po la montagne, se l'ai repond.

— Lè damâdzo, vegnè tot exprès po lâi payi on intérêt ?...

— Eintradé dan, lè révegnâi stu matin !

Ora ne mè dites pas que cllia Judith ne seyè pas onna, finna brequa, et que risquan, son Clliaude et li, dé manquâ dè pan su lão derrai dzo ?

O. C.

Fils des lampes électriques. — Se doute-t-on du prix de cette sorte de fil, si tenu, si mobile dont l'incandescence est le véhicule

de la lumière dans les petites lampes électriques d'un usage si répandu aujourd'hui ?

C'est M. Vilfrid de Fontvielle qui nous le dit dans une de ses causeries scientifiques.

Les fils en questions sont des filaments de charbon. Ils se fabriquent à Paris, très secrètement, l'ouvrier qui les produit ayant tout intérêt à garder pour lui son procédé. On les paye, pour les lampes de 20 bougies, à raison de 50,000 francs le kilo, et pour celles de 30 bougies 120,000 francs.

Il est vrai qu'on n'achète que par grammes, les fils étant si légers qu'il faut, par exemple, trois millions de fil de 3 bougies pour arriver au poids d'un kilo.

Le foyer romand. — Ce charmant recueil, édité par M. F. Payot, à Lausanne, vient de paraître. Il était impatiemment attendu, car il nous apporte toujours quelque chose de nouveau, d'intéressant et tout imprégné du caractère local des cantons français où se recrutent ses collaborateurs. M. Warney, qui a dirigé la composition, a écrit la préface-chronique, rappelant les principaux faits de notre vie intellectuelle depuis une année. Tout ce qu'on trouve dans ce volume est gracieux, frais et de saine lecture.

Par son contenu et par son titre, il appellera agréablement, à nos compatriotes à l'étranger, la patrie absente ; et leurs parents et leurs amis s'empresseront de le leur envoyer. — Prix, 3 fr. 50.

Livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE. — Une famille slavophile. Les trois Aksakov, par M. Reader. — Les deux Lilian, par M. Jean Teriam. — L'éclairage de l'avenir, par M. Georges Béthuys. — Seconde page d'histoire naturelle, par M. Aug. Glardon. — Tolstoï intime, par M. Maurice Muret. — Œuvre d'amour. Roman, par M. T. Combe. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Belles-Lettres. — La société de Belles-Lettres donnait lundi et mercredi derniers ses représentations annuelles. Deux soirées charmantes qui ont valu à nos étudiants un nouveau et beau succès. Les trois délicats et charmants actes du *Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, ont été rendus avec toute la finesse et la grâce qu'ils exigent. *L'Amiral* de J. Normand, deux actes en vers fort drôles et gais, a été joué avec non moins de talent et un brio admirable. On a beaucoup ri et beaucoup applaudi.

L'Orphéon, sous la direction de M. Charles Roimieux, professeur, donnera, ce soir, sa trentième soirée-anniversaire. Des chœurs, des romances, un duo, des morceaux d'orchestre et une petite comédie jouée parla « Muse lausannoise », tel est le menu aimable offert aux invités.

THÉÂTRE. — Demain dimanche, **La Tour de Nesle**, drame en 5 actes. **La Mégère apprivoisée**, comédie en 4 actes.

1. La Mégère apprivoisée. — 2. A 10 heures, la Tour de Nesle.

Un employé de ministère vient consulter son médecin :

— Toujours des insomnies, dites-vous ?
— Oui, docteur, et... c'est surtout au bureau que j'en souffre ?

Une petite actrice, qui a des démêlés avec son directeur, disait, l'autre soir, au foyer de son théâtre :

— Oh ! mais, ça ne passera pas pas comme ça... Nous plairerons ! Et je suis sûre d'avoir un juge dans ma manche !

Le directeur, montrant du doigt les gigantesques ballons recouvrant les bras de sa pensionnaire :

— Vous pourriez bien y loger le tribunal !

L. MONNET.

Lausanne. — *Imprimerie Guilloud-Howard.*